

Mme Henri STROH
(née Marie-Anne GUEYLARD)

(1^{er} janvier 1949)

Marie-Anne Gueylard, devenue plus tard Mme Henri Stroh, était la cinquième de huit sœurs, dont plusieurs, outre Marie-Anne, ont fait leurs études au Lycée Fénelon : Henriette, agrégée de Physique et Chimie, Marguerite, Gabrielle, France, docteur ès Sciences et en Médecine, enfin Berthe, la plus jeune. En 1911, à l'âge de 20 ans, Marie-Anne épousa le frère de son amie de classe, Henri Stroh, alors sorti de l'École Polytechnique comme Ingénieur du Génie maritime. Elle partagea avec son mari les charges d'une vie active, illuminée de joies profondes. Elle vécut des années radieuses sur le littoral méditerranéen, à Toulon d'abord, à St-Tropez ensuite, faisant rayonner bien au delà du cercle familial le charme de son hospitalité affectueuse et souriante.

Puis vinrent pour elle des années austères, lorsque son mari fut appelé à prendre la direction des Usines Schneider, au Creusot. Les menaces de guerre grondaient et l'orage éclata. Son mari dut concentrer toutes ses forces pour faire face aux besoins nouveaux du pays. Marie-Anne, tout en le soutenant de sa sollicitude clairvoyante, se tourna vers une activité propre : la Croix-Rouge. Puis ce fut la débâcle et l'armistice. Bilan : deux fils prisonniers, tous deux officiers, sortis l'un de Polytechnique et l'autre de l'École Centrale, et un troisième fils, plus jeune, sur lequel il fallait veiller. Les Allemands étaient dans la place et la lutte s'engagea pied à pied pour défendre les hommes et les choses contre les exigences et les empiétements de l'ennemi. Pendant quatre longues et dures années, au cours desquelles le Creusot fut cruellement bombardé, elle fut aux côtés de son mari sans cesse menacé, tandis qu'il résistait avec opiniâtreté d'Alsacien aux vainqueurs de l'heure. Mais, en mars 1944, les Allemands l'arrachèrent à son poste de combat : il fut arrêté, emprisonné, déporté. Sachsenhausen, Oranienburg, Bergen-Belsen, Buchenwald sonnent comme un glas funèbre. Marie-Anne ramassa tout son courage et ses forces, d'abord pour essayer de délivrer son mari, puis, plus tard, après la Libération — lorsqu'elle apprit qu'il était encore en vie à Buchenwald — pour le retrouver. Il n'est jamais revenu et nul n'a percé le mystère de sa disparition, malgré les épuisantes recherches sans cesse reprises, dans l'angoisse et le chagrin.

Sa douleur, qu'elle cachait au fond de son cœur, pour ne montrer aux siens qu'un visage souriant, amenuisa peu à peu ses forces ; après quelques signes précurseurs inquiétants, elle succomba subitement à une embolie, le 14 janvier 1949, victime, elle aussi, de la guerre.

Le pays de Bergerac où elle naquit — pays aimable et paisible — la dota d'une grâce exquise, qui rendait attirante et douce la droiture de son âme et rayonnante l'ardeur de sa foi protestante. Femme du devoir, elle l'a été tout entière, mais avec un charme irrésistible qui émanait de son infinie bonté et de son total oubli de soi. Sa conversation, où l'esprit le plus fin guidait le cœur le plus généreux, était un enchantement. Aussi, fut-elle l'amie rêvée de tous ceux — et ils furent très nombreux — qui se sont groupés autour d'elle.

M. HORST,

(née Madeleine STROH).